

La médiation du Christ Jésus : Le sacrifice du Christ suivant saint Thomas d'Aquin

1. « Il y a ‘sacrifice’ proprement dit lorsqu’on accomplit quelque chose sur les réalités que l’on offre à Dieu (*quando circa res Deo oblatas aliquid fit*), comme l’était la mise à mort des animaux, ou comme la fraction, la manducation et la bénédiction du pain. Le nom ‘sacrifice’ (*sacrificium*) l’indique, car on parle de sacrifice du fait que l’homme “fait quelque chose de sacré” (*homo facit aliquid sacrum*). Quant au mot “offrande” (*oblatio*), il désigne directement l’acte d’offrir à Dieu quelque chose, même si l’on n’accomplit rien sur la chose offerte. [...] Tout sacrifice est une offrande, mais non pas réciproquement » (*ST II-II*, q. 85, a. 3, ad 3).

2. « Le sacrifice extérieur (*exterius sacrificium*) représente le vrai sacrifice intérieur (*interius verum sacrificium*) selon que l’esprit humain s’offre lui-même à Dieu. Or notre esprit s’offre à Dieu 1° comme au principe de sa création (*suae creationis principio*), 2° comme à l’auteur de son opération (*suae operationis actori*), 3° comme à la fin de sa béatitude (*suae beatitudinis fini*). Et tout cela convient seulement au souverain principe des choses. [...] Car] la cause créatrice de l’âme rationnelle est Dieu seul, le plus Haut. Lui seul peut aussi incliner la volonté de l’homme vers tout ce qu’Il veut [...]. [Enfin] c’est dans la fruition de Lui seul que consiste la félicité ultime de l’homme » (*ScG III*, ch. 120).

3. « On offre un sacrifice pour *signifier* quelque chose. Ainsi, le sacrifice que l’on offre extérieurement est le signe du sacrifice spirituel intérieur par lequel l’âme s’offre elle-même à Dieu (*significat autem sacrificium quod offertur exterius, interius spirituale sacrificium, quo anima seipsam offert Deo*), selon ce mot du Psaume 50,19 : *Le sacrifice qui plaît à Dieu, c’est un esprit brisé*. En effet, les actes extérieurs de la [vertu de] religion sont tout ordonnés aux actes intérieurs : l’âme s’offre à Dieu en sacrifice comme à son principe créateur et à sa fin béatifiante. [...] De même que nous ne devons offrir qu’au Dieu souverain le sacrifice spirituel (*spirituale sacrificium*), de même c’est à lui seul que nous devons offrir les sacrifices extérieurs » (*ST II-II*, q. 85, a. 2, resp.).

4. « On appelle *sacrifice*, au sens propre, ce que l’on accomplit spécialement en l’honneur de Dieu et pour recevoir sa bienveillance. De là vient ce que dit saint Augustin dans la *Cité de Dieu* (X, 6) : “Le vrai sacrifice est toute œuvre accomplie pour que nous soyons unis à Dieu dans une sainte société, c’est-à-dire toute œuvre rapportée à la fin de ce bien suprême par lequel nous pouvons être véritablement heureux” » (*ST III*, q. 48, a. 3, resp.).

5. « Or, continue saint Augustin, le Christ “en sa passion s’est offert lui-même pour nous”, et le fait même d’avoir supporté volontairement la passion fut souverainement agréable à Dieu car cela provenait de sa charité (*ex caritate*). Il est donc clair que la passion du Christ a été un vrai sacrifice. [...] Et comme le dit encore saint Augustin dans son *De Trinitate* (IV, XIV, 19) : “Puisque dans tout sacrifice il y a quatre choses à considérer : à *qui* on l’offre, *qui* l’offre, *ce qu’on offre*, *pour qui* on l’offre ; c’est à la fois l’unique et véritable médiateur (*unus verusque mediator*) lui-même qui, en nous réconciliant avec Dieu par le sacrifice de la paix, restait *un* avec celui à qui il offrait, se faisait *un* avec ceux pour qui il offrait, étant *un* lui-même qui offrait et ce qu’il offrait” » (*ST III*, q. 48, a. 3, resp.).

6. « La chair du Christ offerte pour nous [...] est le sacrifice le plus parfait. Premièrement, parce, du fait qu'elle est une chair de nature humaine, il convient qu'elle soit offerte pour les hommes, et qu'elle soit consommée par eux dans le sacrement. Deuxièmement parce que, du fait qu'elle était passible et mortelle, sa chair était apte à être immolée. Troisièmement parce que, du fait qu'elle était sans péché, elle était efficace pour nous purifier des péchés. Quatrièmement parce que, du fait qu'elle était la chair de celui-là même qui offrait, elle était agréable à Dieu en raison de la charité de celui qui offrait » (ST III, q. 48, a. 3, ad 1). — « La passion du Christ fut un sacrifice du côté du [Christ] souffrant par amour (*ex caritate patientis*) » (*ibid.*, ad 3).

7. « Le bien de l'homme est triple. Le premier est le bien de l'âme (*bonum animae*) : il est offert à Dieu par un sacrifice intérieur, par la dévotion et la prière et les autres actes intérieurs semblables. Et c'est le sacrifice *principal*. Le second bien est le bien du corps (*bonum corporis*) : il est d'une certaine manière offert à Dieu par le martyre et l'abstinence ou la continence. Le troisième bien est le bien des choses extérieures (*bonum exteriorum rerum*) desquelles un sacrifice est offert à Dieu : soit directement lorsque nous offrons immédiatement à Dieu ce que nous avons ; soit de façon médiate lorsque nous le donnons aux prochains à cause de Dieu » (ST II-II, q. 85, a. 3, ad 2 ; d'autres textes chez Emery, biblio 6.4.37).

Pour poursuivre l'étude :

- sur le sacrifice en général : Labourdette, biblio 6.4.55 (sur la vertu de religion, voir aussi Cottier, biblio 6.4.21) ; Blignières, biblio 6.4.7, p. 172-176 ;
- sur le sacrifice du Christ : Torrell, biblio 4.2, t. 3, p. 435-442 ; biblio 4.92 ; biblio 6.4.112, 6.4.113 et 6.4.116 ; Margelidon, biblio 6.4.67 et 6.4.69, p. 402-427 ;
- pour une approche patristique : Winling, biblio 6.4.133.

Concernant la **substitution** :

Sabourin, biblio 6.4.99 (sur la théorie du bouc émissaire, avec références)

Doyle, biblio 5.7 (sur la descente du Christ aux enfers, avec références ; sur le même sujet chez les Pères de l'Église, voir Wicks, biblio 6.4.130 ; Grillmeier, biblio 6.4.47 ; pour une approche systématique : White, biblio 6.4.128)

Durand, biblio 6.4.31 (exposé équilibré des Réformateurs et bonne discussion contemporaine)

Holzer, biblio 5.17 (pour un exposé de la pensée de H.U. von Balthasar par un bon connaisseur)

Torrell, biblio 6.4.112 et Margelidon, biblio 6.4.67 (bons exposés de synthèse)

Margelidon, biblio 6.4.72 (pages équilibrées et nuancées sur la substitution, avec bibliographie récente)